

Pouvons-nous espérer une prise de conscience générale qui conduirait à un changement de modèle ?

André Nahum

La crise de 2008, dite des subprime, fut un coup de semonce. Les banques centrales ont dégainé des mesures inhabituelles et sauvé, non pas la planète, mais le système économique qui gouverne notre civilisation décadente. Après cela beaucoup d'économistes ont prédit qu'il n'y aurait plus de munitions pour faire face à une autre crise. Qu'une telle occurrence serait le signal d'un effondrement du système avec son lot d'appauvrissement et de soupes populaires. Entretemps, la planète continuait à brûler, les états annonçaient des mesures pour ralentir le réchauffement climatique dont ils repoussaient sans cesse la mise en œuvre. Un virus zoonotique échappé peut-être de la déforestation, dénommé coronavirus est venu, telle la grande faucheuse, frapper à la porte des humains pour leur annoncer l'effondrement en question. Les banques centrales se sont remises à fabriquer de la monnaie, les états endettés ont annoncé qu'ils allaient s'endetter encore plus pour sauver l'économie. L'économie ? Celle de la fuite en avant qui allait droit dans le mur. Nous avons eu la financiarisation, à présent nous avons une pandémie, eh bien on s'en sortira avec la financiarisation au carré. S'en sortir ? A supposer que le système dit néo-libéral ne s'écroule pas, il y aura tout de même des séquelles profondes et durables. Pouvons-nous espérer une prise de conscience générale qui conduirait à un changement de modèle ? Les manifestations de solidarité envers les soignants, les actes d'héroïsme quotidiens face à la maladie, semblent aller dans le sens d'une prise de conscience de notre destin commun et des liens qui nous unissent et pourraient finir par nous rassembler. D'un autre côté, la montée des populismes, nationalismes, reflets d'une volonté de repli mettant à nu l'égoïsme et l'anxiété des humains face à des périls réels ou supposés ne semblent pas refluer : celui-là, de péril, réel, mondial, énorme, épouvantable, conduit à quelques manifestations de solidarité (malades français pris en charge dans des hôpitaux allemands, suisses et luxembourgeois), mais aussi au refus des gouvernements de coopérer entre eux, en particulier au sein de l'Union Européenne. Une fois la crise apaisée, il faudra absolument que ceux et celles qui veulent un monde de partage respectueux de l'écologie, l'emportent sur les forces de la division et du consumérisme effréné. Sinon ce sera le début de la fin.